

LA PROPHÉTIE DES ENFANTS LUNE



D'APRÈS UNE IDÉE DE
MARTINE BERTON

— IMAGES GÉNÉRÉES PAR IA —

Chapitre 1

Le royaume Perles de Lune



Il était une fois, car c'est ainsi que commencent tous les contes, dans un pays lointain, un château qui dressait sa fière silhouette, doucement griffée par les siècles. Dans ce château, vivait une reine, aussi belle que douce, qui s'appelait Malina. Son époux, le roi Eliot, était un souverain juste et bon, respecté par ses sujets et le royaume Perles de Lune vivait dans la paix. Il devait son nom à une légende qui racontait qu'à la nuit venue, la lune tissait une brume argentée avec des perles tombées de ses yeux.

Le roi et la reine s'adoraient, et Malina allait bientôt donner un héritier au trône.

Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes, et mon histoire pourrait s'arrêter là. Mais le bonheur est une chose bien plus fragile qu'une fleur, et rarement on le trouve comme on l'a espéré. Il est comme un cristal qui se brise au moment de son plus grand éclat !

Bien souvent, nous ne sommes que des jouets entre les mains capricieuses du Destin. Un vieux proverbe dit « le destin pose deux doigts sur les yeux de l'homme, deux dans ses oreilles et le cinquième sur ses lèvres, en disant « tais-toi ! »

Et c'est ainsi que ce jour-là ...

... le Destin s'était surnoisement glissé dans la peau d'un serpent à sonnette ...

La jeune reine se promenait, doucement bercée par le pas tranquille de Neige, sa fidèle jument blanche. Quand soudain, un crotale surgit entre les pattes de l'animal. De frayeur, Neige fit une brusque embardée, se cabra, et perdit l'équilibre.



La femme et la bête roulèrent au fond d'un ravin. La malheureuse Neige eut le cou brisé net ! Quant à Malina, elle resta des jours et des nuits entre la vie et la mort. Le roi Eliot ne quittait plus son chevet, priant inlassablement pour que sa femme bien-aimée ne meure point.

Ses prières furent entendues et Malina survécut. La seule chose visible désormais qui rappelait ce drame, était la façon qu'elle avait de marcher. Sa hanche avait été brisée et elle boîtaït légèrement. Mais le plus douloureux, c'était la blessure qui ne se voyait pas, et qu'elle portait en elle comme un lourd, très lourd fardeau. Elle avait perdu son bébé et tous les médecins du royaume et alentours lui avaient annoncé qu'elle ne pourrait plus jamais avoir d'enfant. Dès lors qu'elle en croissait un, ses yeux se voilaient d'une infinie tristesse et elle souffrait en silence.

Mais Malina n'était pas de ces personnes qui se lamentent et gémissent sur leur sort. Elle disait qu'il y avait beaucoup plus malheureux qu'elle sur cette terre. Et tandis que le roi vaquait à ses affaires, elle ne restait jamais inoccupée.

Chaque jour, par tous les temps, on la voyait trotter en claudiquant par monts et par vaux. Escortée de Tartampion, son labrador, et Frimousse, une chatte siamoise, elle traversait l'immense forêt qui la menait au village, où elle rendait visite aux gens de son peuple. Elle essayait de soulager quelques misères, en distribuant nourriture, vêtements, jouets, aux plus démunis, et bonnes paroles à ceux qui étaient seuls.

Quand elle arrivait dans ce village, tapi entre une étincelante rivière et d'énormes rochers truffés de grottes, c'était comme un rayon de soleil, une bouffée d'air frais, qui pénétrait dans chaque demeure. Elle était toujours attendue avec impatience. Un peu comme une bonne fée.



Fin de l'extrait · Découvrez la suite auprès de l'autrice.